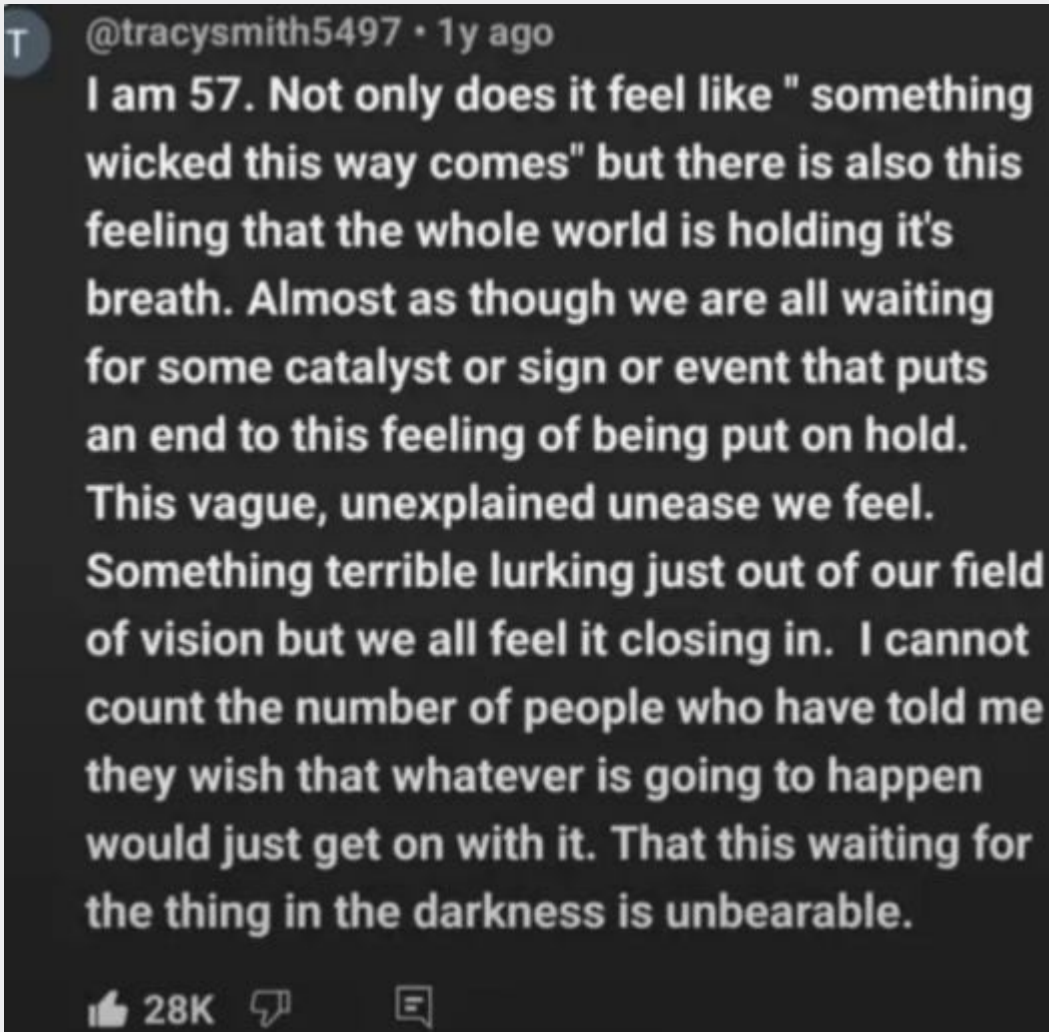


La désagrégation culturelle

[Source : lesakerfrancophone.fr]

Par Simplicius Le Penseur – Le 1er août 2023 – Source Dark Futura

Un nouveau type de changement vibratoire a lentement envahi l'Occident. Les gens le ressentent de plus en plus, car la façade de l'esprit partisan a pour la première fois glissé dans les années culminantes de l'ère de la turbo-crise post-Covid.



J'ai 57 ans. Non seulement on a l'impression que « *quelque chose de mauvais arrive* », mais on a aussi l'impression que le monde entier retient son souffle. C'est comme si nous attendions tous un catalyseur, un signe ou un événement qui mette fin à ce sentiment d'être mis en attente. Ce malaise vague et inexplicable que nous ressentons. Quelque chose de terrible se cachait juste en dehors de notre champ de vision, mais nous l'avons tous senti se rapprocher. Je ne compte plus le nombre de personnes qui m'ont dit qu'elles aimeraient que ce qui va se passer se mette en place. Que cette attente dans l'obscurité est insupportable.

Nous sommes entrés dans une ère perdue, une ère où les métaphysiques

divergent d'une manière étrangement douce. Les spectres politiques et culturels se sont déplacés alors que les pôles qui nous donnaient autrefois ancrage et équilibre, se sont réorientés vers une singularité accélérée où la vérité, voire l'épistémologie elle-même, sont devenus des jetons jetables d'une nouvelle sorte de monnaie.

Cela semble étrange à une époque où les divisions et les fractures sociales sont en plein essor. Dans une « ère de post-vérité », où l'idéologie est devenue la seule monnaie fongible des interrelations, il est tout à fait absurde de suggérer que les lignes de fracture bien tracées ont soudainement commencé à disparaître. Mais les événements se sont déroulés si rapidement que les alliances de tous bords doivent être repensées et reconfigurées pour s'adapter à l'avenir qui se dessine.

Même si, dans une certaine mesure, l'effervescence était déjà présente sous la surface, les circonstances du 7 octobre en Israël ont constitué l'un des principaux points d'inflexion qui ont permis aux nouvelles réalités d'éclater de manière tangible. Une fois la poussière retombée, les alliances politiques séculaires ont été mises à l'épreuve, car les gens se sont rapidement retrouvés sur la même ligne de touche que ce qu'ils considéraient comme des partisans du génocide, dans le cas des pro-Palestiniens, ou des partisans du terrorisme, dans le cas des pro-Israéliens. Les membres de l'alt-right qui s'étaient battus avec acharnement contre la troupe de cinglés progressistes connue sous le nom de « *The Squad* » – les trois patronnes de la gauche radicale Ilhan Omar, Rashida Talib et AOC – ont été stupéfaits de se retrouver en accord idéologique avec eux.

De même, beaucoup ont été révoltés d'apprendre les véritables profondeurs de la dépravation à laquelle leurs propres « héros conservateurs » précédemment bien-aimés avaient succombé dans leur servilité viscérale à l'égard d'Israël. Et bien sûr, ceux qui, à gauche, ont l'habitude de défendre les défavorisés et les opprimés, se sont retrouvés côte à côte avec leur propre parti, insensible et partisan du nettoyage ethnique. En bref, cet événement a ouvert toute une boîte de Pandore révolutionnaire qui ne pourra plus jamais être refermée.

Il existe de nombreux autres exemples récents : des deux côtés, les gens commencent à adopter un point de vue de plus en plus anti-censure Big Tech, en particulier maintenant que les gauchistes ont pris une gorgée de leur propre médecine par le biais du X de Musk. De même, ils sont de plus en plus lassés par les guerres incessantes de l'empire américain au Moyen-Orient et au-delà. Et bien qu'ils n'aient pas encore atteint la masse critique, de nombreux membres de la gauche ont même commencé à remettre en question les politiques des « villes bleues » promulguées par des régimes de gauche radicale comme celui de Gavin Newsome ou des maires de Chicago, New York, etc.

Tyler Cowen, que Max Read a qualifié de « *libertarien dont les écrits et le podcast sont largement consommés dans la vallée, [et] qui est en quelque sorte l'intellectuel respectable du capital de droite dans la Silicon*

Valley », a récemment abordé ce sujet :

The changes in vibes – why did they happen?

by Tyler Cowen July 17, 2024 at 12:49 am in Current Affairs, Political Science

<https://marginalrevolution.com/marginalrevolution/2024/07/the-changes-in-vibes-why-did-they-happen.html>

Des « icônes » culturelles comme 50 Cent et Amber Rose sont passées au Parti républicain, et les gens ont en général moins peur d'être réduits au silence par les pressions de la censure publique ou la menace déclinante de l'« annulation » :





Does Disney's Dramatic Decline Reflect Growing Public Opposition To Woke Activism?

<https://www.zerohedge.com/political/does-disneys-dramatic-decline-reflect-growing-public-opposition-woke-activism>

À cela s'ajoutent le malaise culturel général et la perte des droits de la génération Z, de plus en plus déconnectée de tout lieu idéologique centralisé. Depuis l'avènement de l'ère Covid, les choses sont devenues vraiment bizarres, et les écrivains ont désespérément essayé d'embouteiller le perplexe « *changement d'ambiance* » qui s'installe, souvent décrit comme un sentiment de désintégration – une époque en plein essor sans « *centre de gravité* » ni éthique déterminante.

L'une des raisons de ce phénomène est probablement liée à la déconnexion paradoxale de la génération Z. Bien qu'elle soit la génération la plus connectée numériquement et la plus au fait des technologies, elle a un don particulier pour l'impersonnalité, la réclusion et une aversion croissante pour les médias sociaux, précisément là où toutes les « *vibrations* » des époques précédentes ont germé. Dans ce que l'on a appelé l'époque « *post-chronologique* », nous nous sentons de plus en plus disloqués, comme si les fibres qui nous relient à un sentiment de permanence historique étaient en train de s'effiloche, délogeant du même coup notre sens de la réalité.

Quatrième tournant

La « *théorie générationnelle* » proposée par William Strauss et Neil Howe, plus communément associée au concept de « *quatrième tournant* », qui n'est que l'une des étapes des cycles décrits par la théorie, constitue un moyen efficace de comprendre la dislocation temporelle en cours.

Selon cette théorie, les sociétés occidentales traversent quatre périodes différentes de 21 à 25 ans, qui correspondent approximativement à une « *génération sociale* ». Ces générations sociales sont liées par des événements historiques qui façonnent la compréhension mutuelle de leur cohorte, et le point de passage d'une génération à l'autre est appelé « *tournant* ».

Le premier des quatre cycles s'appelle l'apogée, c'est-à-dire une période d'euphorie qui succède à une crise quelconque. La période d'après-guerre, qui a débuté vers 1945, a été la dernière période « *haute* », qui a duré jusqu'à la fin des années 60.

La période suivante est celle de l'Éveil, caractérisée dans ce cas par les bouleversements sociaux des années 60 et 70 – droits civiques, mouvements de libération, génération de la « *conscience* » antiguerre et hippy, etc.

Selon la théorie, le deuxième tournant est un éveil. C'est une époque où les institutions sont attaquées au nom de l'autonomie personnelle et spirituelle. Au moment où la société atteint son apogée en matière de progrès public, les gens se lassent soudain de la discipline sociale et veulent retrouver le sens de la « *conscience de soi* », de la « *spiritualité* » et de l'« *authenticité personnelle* ». Les jeunes activistes considèrent l'époque précédente comme une ère de pauvreté culturelle et spirituelle (ndlr : ou de décadence ?).

Selon Strauss et Howe, le réveil le plus récent des États-Unis a été la « *révolution de la conscience* », qui s'est étendue des révoltes des campus et des quartiers défavorisés du milieu des années 1960 aux révoltes fiscales du début des années 1980.

Cette révolution a duré jusqu'au milieu ou à la fin des années 80, ce qui a conduit à la période suivante, une période d'instabilité, appelée « *l'effritement* » :

Selon Strauss et Howe, le troisième tournant est celui de l'effritement. Selon eux, l'humeur de cette époque est à bien des égards l'opposé d'un sommet : les institutions sont faibles et méfiantes, tandis que l'individualisme est fort et florissant. Selon les auteurs, les sommets surviennent après les crises, lorsque la société veut se regrouper et construire pour éviter la mort et la destruction de la crise précédente. Les échecs surviennent après l'éveil, lorsque la société veut s'atomiser

et jouir. Ils affirment que l'effondrement le plus récent aux États-Unis a commencé dans les années 1980 et comprend le long boom et la guerre culturelle.

À première vue, cela ne semble pas correspondre à cette période particulière, car les années 90 ont été une période de forte croissance. Mais il y a du vrai dans la lente corruption des institutions, d'autant plus que c'est au cours des années 90 et des années suivantes que le gouvernement américain a lentement été totalement capturé par l'État profond néoconservateur et les entreprises monopolistiques de l'ère naissante des Big Tech. Comme cette ère aurait duré jusqu'en 2010 environ, elle a fourni un cadre approprié pour la période suivante et finale de dissolution totale, appelée la phase de crise :

Selon les auteurs, le quatrième tournant est une crise. Il s'agit d'une ère de destruction, impliquant souvent une guerre ou une révolution, au cours de laquelle la vie institutionnelle est détruite et reconstruite en réponse à une menace perçue pour la survie de la nation. Après la crise, l'autorité civique renaît, l'expression culturelle se réoriente vers un objectif communautaire et les gens commencent à se situer en tant que membres d'un groupe plus large.

Selon la règle des 21-25 ans, la période de crise devrait s'étendre jusqu'en 2030 environ. Cela signifie que nous entrons dans la dernière ligne droite de la crise, qui se termine presque toujours par une guerre ou une révolution.

Les années ne sont pas exactes, et la théorie veut que le précédent quatrième tournant ait commencé avec le krach de Wall Street en 1929, comme vous pouvez le deviner, et qu'il ait atteint son apogée avec la Seconde Guerre mondiale. Cela signifie que le cycle précédent dans son ensemble a commencé par une période de haute conjoncture après la guerre de Sécession dans les années 1860, tout comme la récente période de haute conjoncture a suivi la Seconde Guerre mondiale. Vers 1886, la transition se serait faite vers l'Éveil, qui – tout comme l'équivalent moderne des bouleversements sociaux des années 60 – a été marqué non seulement par la deuxième révolution industrielle, mais aussi par toutes les batailles sociales et syndicales concomitantes : syndicalisation et droits du travail, suffrage, réveils religieux comme le troisième grand réveil, sans oublier l'âge doré, les années 90 gays et l'ère progressiste.

Vers 1907, nous entrons dans l'ère de l'effritement, une période de grands troubles, de corruption politique et de nouveaux bouleversements sociaux résultant de l'urbanisation massive et d'une immigration sans précédent. Cette période a vu la Première Guerre mondiale précéder les « crises » encore plus graves qui allaient survenir sous la forme de la Grande Dépression et de la Seconde Guerre mondiale, qui ont couronné la période de crise finale une vingtaine d'années plus tard. Il est intéressant de noter que l'on peut continuer à remonter l'horloge pour tester le cycle générationnel de 80 ans,

et que cela fonctionne également pour l'ère précédente : la révolution d'après 1776 comme l'apogée, le début des années 1800 comme l'éveil qui a vu la première révolution industrielle, l'effritement des années 1820 à 1840 environ, caractérisé par l'intensification des tensions liées à l'abolitionnisme, qui a finalement conduit à la guerre civile de l'ère de la crise en 1861.

Il s'agit là d'un cadre utile pour analyser les événements et l'« *humeur* » de la société d'aujourd'hui et de la décennie en cours en général. Un autre aspect fascinant est la similitude avec les quatre cycles, souvent répétés dans les mêmes : les périodes difficiles créent des hommes forts ; les hommes forts créent des périodes fastes ; les périodes fastes créent des hommes faibles ; les hommes faibles créent des périodes difficiles :



Dans le modèle du *quatrième tournant*, la crise de la dernière ère crée une génération d'hommes forts, par exemple les « *baby-boomers* » de l'après-guerre. Cette génération, qui mène la belle vie, donne naissance à une progéniture indulgente, qui caractérise la deuxième période d'éveil. Ils deviennent des hippies, des mystiques et des révolutionnaires en puissance désireux de renverser les normes sociales, comme les marginaux de la contre-culture des années 60 et 70.

Mais leur manque de discipline et de morale engendre le troisième cycle, car leurs enfants engendrent la période d'effritement, où les institutions sont faibles et les mœurs sociales en décomposition. Cela nous amène naturellement à la période de crise que nous vivons actuellement, où tout devient un goulasch frénétique et souvent nihiliste de divergences de chemins, alors que la population désespérée comprend enfin que rien ne fonctionne, que le système est en train d'échouer, et que tous les paradigmes précédents sont défectueux et ne servent plus à rien.

Cela explique pourquoi le changement vibratoire actuel de la période de notre *Quatrième Tournant* ressemble à une dissolution métaphysique totale, où les gens ont tellement divergé qu'ils occupent des réalités contradictoires. C'est la dernière course folle vers quelque chose qui nous ancrera, vers une vérité dans une époque qui, à ce stade, ressemble à un simulacre artificiel.

Il est intéressant de noter que cette méthodologie semble suggérer que ce n'est peut-être pas la génération Z actuelle, dont on parle beaucoup, qui déclenchera la prochaine révolution ou le prochain grand changement, mais plutôt la nouvelle génération Alpha, née autour de 2010 et après. En effet, la date précise du *quatrième tournant* devrait se situer entre 2030 et 2035 environ, ce qui correspond exactement au moment où la génération Alpha atteint l'âge adulte, et est soit suffisamment âgée pour être enrôlée dans la guerre, soit dotée d'une fougue juvénile aveugle et d'un zèle révolutionnaire qui lui permettront peut-être d'abattre le système.

Bien sûr, de manière plus réaliste, je pense que la véritable étincelle du *quatrième tournant* sera probablement un krach financier mondial, le grand cygne noir du système financier occidental malade, de ses produits dérivés à effet de levier et de l'escroquerie pyramidale de la dette. Cependant, de nombreux krachs de ce type sont également suivis d'une guerre pour « *réinitialiser le système* », comme ce fut le cas lors de la Grande Dépression.

Pour en revenir au concept de dissolution sociale et à la dérive de la conscience de la réalité qu'incarne le paradigme du « *changement vibratoire* », nous pouvons noter que cette période constitue une opportunité historique rare et que, d'une certaine manière, nous devrions nous estimer heureux de la vivre. C'est une période d'alchimie cosmique, qui offre une chance unique et singulière de changer la ligne du temps, de modifier le cours de l'histoire. Au cours de cette période intense, pour la première fois depuis près d'un siècle, une sorte de porte s'ouvre, nous donnant, à nous les penseurs, les écrivains et les faiseurs, une chance d'exploiter la pierre

philosophale que nous avons nous-mêmes fabriquée. Une époque où l'ardoise est vidée pour attendre notre empreinte indélébile, c'est une course folle vers une sorte d'immortalité, où les mouvements s'élancent pour se faire entendre et marquer l'éternité de leur empreinte.

Malheureusement, cette porte d'entrée unique dans une vie risque également d'être exploitée par les principaux acteurs du pouvoir mondial pour remodeler le monde à leur image occulte et tordue. À notre époque, l'un des principaux prétendants, en tant que groupe, est les grands technocrates de l'IA et leur classe servile de capital-risque et de lobbyistes. Ces prophètes narcissiques d'une époque moribonde rivalisent secrètement pour obtenir des avantages dans un monde miné par des institutions débilitées, au sommet du cycle de corruption de leur vulnérabilité à la subversion et à la cooptation totales.

Notre époque en déclin leur a présenté un alignement de type syzygie, une sorte de portail qui s'ouvre – pas encore complètement large, mais qui grandit chaque jour – qui leur donnerait la capacité de transplanter leurs idées dans la société dans son ensemble, en prenant les rênes de tous nos destins.

En fait, nombre de nos sauveurs et techno-messies en puissance nourrissent des ambitions secrètes dans ce sens, tout en se présentant comme des techniciens sains, terre-à-terre, amusants et adorablement inoffensifs :



@levelsio ✓

@levelsio



So Zuck's PR rebrand was a psyop orchestrated by Peter Thiel to make him run for president and win the Millennial voter demographic???



Internal Tech Emails ✓ @TechEmails · Jul 7

Mark Zuckerberg emails Peter Thiel

January 4, 2020

From: Mark Zuckerberg
Sent: Saturday, January 4, 2020 2:36 PM
To: Nick Clegg, Peter Thiel, Antonio Lucio
Cc: Sheryl Sandberg, Marc Andreessen
Subject: Re: Millennials

Peter: thanks for writing this all out and helping us articulate this.

Nick and others: for more background, Peter and I have had a number of conversations about what we expect the world to look like in 2030 so we can plan and position our future work accordingly. One theme we've discussed is that many important institutions in our society (eg education, healthcare, housing, efforts to combat climate change) are still run primarily by boomers in ways that transfer a lot of value from younger generations to boomers themselves. Our macro prediction for the next decade is that we expect

this dynamic to shift very rapidly as more millennials + gen Zers can now vote and as the boomer generation starts to shrink. By the end of this decade, we expect more of these institutions to be run by and for the benefit of millennials and younger generations. I would bet we'll even see a millennial president within the next few cycles by 2032. This outlook for the future puts our current tone and positioning in stark contrast and has convinced me that we should shift the center of gravity in our messaging to be more focused on millennials.

From a policy perspective, even if boomers are still defining the policies right now, we should make sure we're setting ourselves up to win the debates over the next 5+ years and not just today. We want to be on the side of the future. So this still feels relevant.

From a marketing and comms perspective, this discussion also helps answer a question I've struggled with for some time: who is our core demographic? In trying to build a service for everyone, it often feels like we're not focused on anyone in particular. But because our service is built primarily by millennials, there has been a clear evolution where as our employees and I age and have kids, for example, our products evolve and get better for people in their 30s with kids. If we embrace that we are a company that is playing a disproportionate role in defining the experience of this generation as we grow and evolve, that could also be clarifying in terms of how we talk and who we're talking to.

Beyond how we talk, there's also a question of which issues we focus on and try to provide solutions for. For example, we work a lot on housing, but perhaps there are specific things we could do to make housing more affordable with an emphasis on younger people who don't have

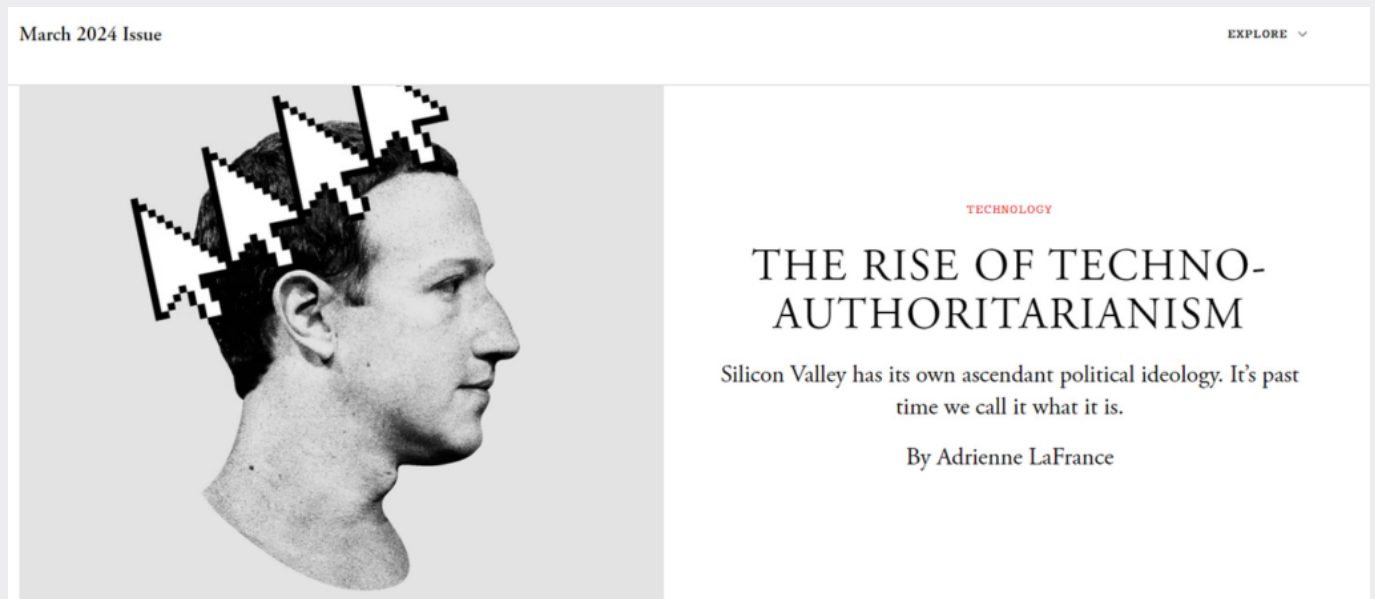
large families yet. Or given that so many people graduate college today burdened with crazy amounts of debt, perhaps we should have a larger program for hiring people who didn't go to college to help show that that's a reasonable path as well.

Finally, I think there's also some distinction between me and the company here. While our company has a special role in the lives of this generation, this is likely particularly important for how I show up because I am the most well-known person of my generation. That's why Peter and I have spent some timing discussing things like my philanthropy and commencement speech beyond just FB policies and products. I think this overall shift is something we should consider for how our company communicates and shows up more broadly, but it's something I'm definitely going to think about more in terms of how I communicate.

Ce qui précède est une fuite d'un échange entre Zuckerberg et Peter Thiel, dans lequel Zuckerberg se concentre sur sa vision d'un paysage sociétal

changeant d'ici 2030, et se qualifie lui-même de personne la plus connue de sa génération.

Un article de *The Atlantic* paru il y a quelques mois mettait en lumière les inquiétudes suscitées par cet échange :



<https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2024/03/facebook-meta-silicon-valley-politics/677168>

The new technocrats claim to embrace Enlightenment values, but in fact they are leading an antidemocratic, illiberal movement.

Malgré tous ses défauts, *The Atlantic* a mis le doigt sur le problème :

Pour se prosterner devant l'autel de la méga-grandeur et se convaincre que c'est à vous de prendre des décisions historiques au nom d'une population mondiale qui ne vous a pas élu et qui ne partage peut-être pas vos valeurs ou leur absence, vous devez renoncer à de nombreux inconvénients, dont l'humilité et la nuance. De nombreux titans de la Silicon Valley ont fait ces compromis à plusieurs reprises. YouTube (propriété de Google), Instagram (propriété de Meta) et Twitter (qu'Elon Musk insiste pour appeler X) ont été aussi préjudiciables aux droits individuels, à la société civile et à la démocratie mondiale que Facebook l'a été et l'est encore. Compte tenu de la manière dont l'IA générative est actuellement développée dans la Silicon Valley, nous devrions nous

attendre à ce que ces dommages soient multipliés dans les années à venir.

Je recommande vivement la lecture de cet article, car il reprend bon nombre des points que j'ai moi-même essayé de faire valoir depuis le début :

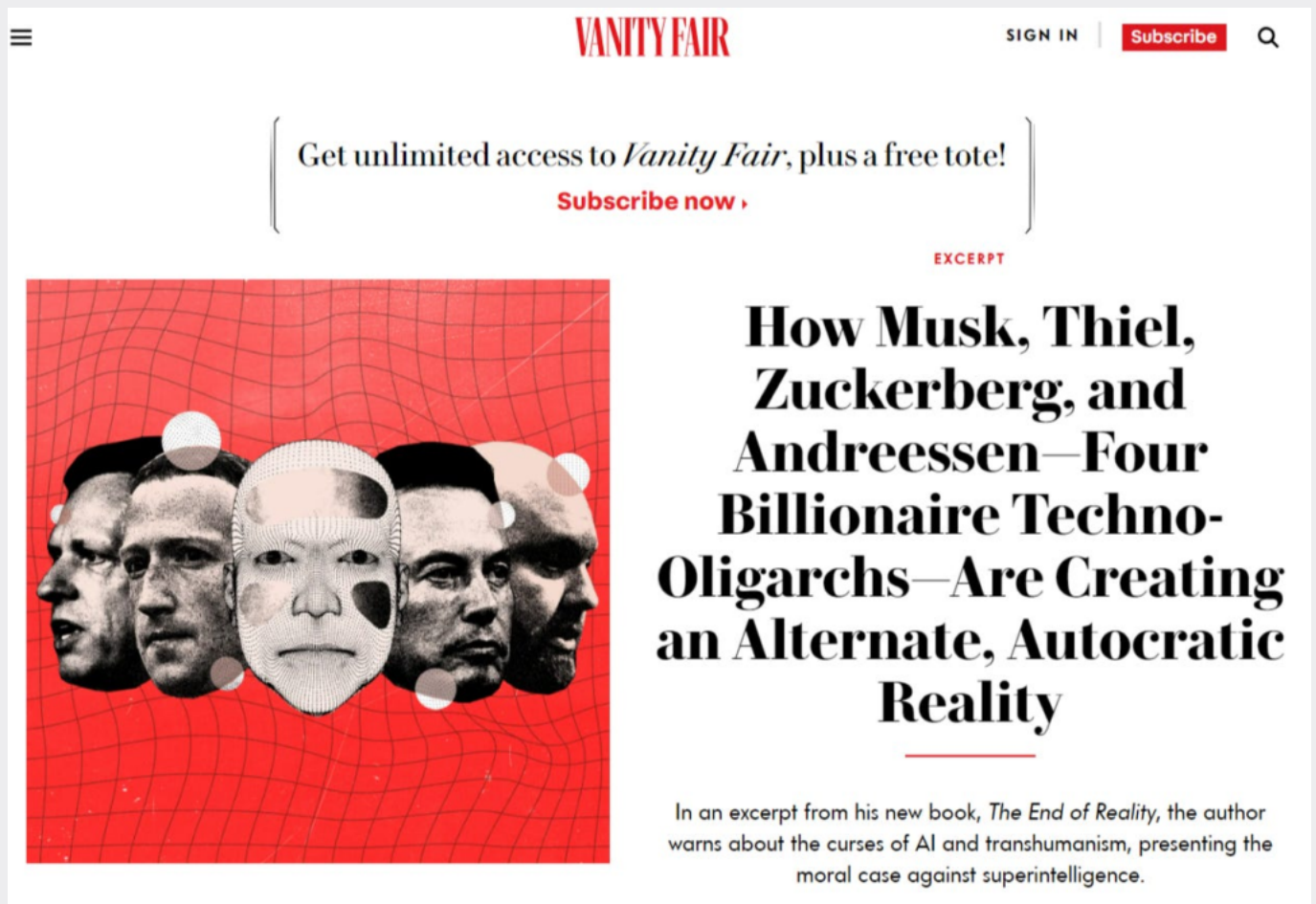
Les nouveaux technocrates utilisent ostensiblement un langage qui fait appel aux valeurs des Lumières – raison, progrès, liberté – mais en réalité, ils sont à la tête d'un mouvement antidémocratique et illibéral. Nombre d'entre eux professent un soutien inconditionnel à la liberté d'expression, mais sont vindicatifs à l'égard de ceux qui disent des choses qui ne les flattent pas. Ils ont tendance à avoir des croyances excentriques : le progrès technologique, quel qu'il soit, est sans réserve et intrinsèquement bon ; il faut toujours le construire, simplement parce qu'on le peut ; le flux d'informations sans friction est la valeur la plus élevée, quelle que soit la qualité de l'information ; la vie privée est un concept archaïque ; nous devrions nous réjouir du jour où l'intelligence de la machine surpassera la nôtre. Et surtout, que leur pouvoir doit être illimité. Les systèmes qu'ils ont construits ou qu'ils construisent encore – pour recâbler les communications, remodeler les réseaux sociaux humains, insinuer l'intelligence artificielle dans la vie quotidienne, et plus encore – imposent ces croyances à la population, qui n'est ni consultée ni, généralement, informée de manière significative. Tout cela, et ils tentent encore de perpétuer le mythe absurde qu'ils sont les outsiders courageux.

Cela ressemble à quelque chose que j'aurais écrit :

Les comparaisons entre la Silicon Valley et Wall Street ou Washington, D.C., sont monnaie courante, et l'on comprend pourquoi – ce sont tous des centres de pouvoir, et tous sont des aimants pour des personnes dont l'ambition dépasse trop souvent leur humanité. Mais l'influence de la Silicon Valley dépasse largement celle de Wall Street et de Washington. Elle est en train de réorganiser la société plus profondément que n'importe quel autre centre de pouvoir à n'importe quelle époque depuis peut-être l'époque du New Deal. De nombreux Américains s'inquiètent – à juste titre – de la montée de l'autoritarisme chez les Républicains MAGA, mais ils risquent d'ignorer une autre force montante de l'illibéralisme : les rois de la technologie, enclins à l'emportement et immensément puissants.

L'article établit même un parallèle incisif entre la soif actuelle et incontrôlée de techno-accélération et la montée du fascisme au début des années 1900, propulsée par la marche ardente de futurologues italiens trop optimistes et sans scrupules.

L'année dernière, Vanity Fair a également tiré la sonnette d'alarme sur l'accélération de la course de la Silicon Valley vers la techno-autocratie.



Get unlimited access to *Vanity Fair*, plus a free tote!

[Subscribe now](#)

EXCERPT

How Musk, Thiel, Zuckerberg, and Andreessen—Four Billionaire Techno-Oligarchs—Are Creating an Alternate, Autocratic Reality

In an excerpt from his new book, *The End of Reality*, the author warns about the curses of AI and transhumanism, presenting the moral case against superintelligence.

<https://archive.ph/E2yVW>

L'essentiel est bien résumé dans cet extrait :

En effet, ce sont des oligarques américains qui contrôlent l'accès en ligne de milliards d'utilisateurs sur Facebook, Twitter, Threads, Instagram et WhatsApp, dont 80 % de la population américaine. En outre, de l'extérieur, ils semblent plus intéressés par le remplacement de notre réalité actuelle – et de notre système économique, aussi imparfait soit-il – par quelque chose de beaucoup plus opaque, concentré et non responsable, qu'ils contrôleront s'il se concrétise.

Et il termine par ce résumé cinglant :

Les hommes (et ce sont surtout des hommes) qui inventent ce monde de super machines intelligentes et d'ingénierie biologique ont tendance à ne pas croire en la religion. Mais ils veulent être des dieux. Comme l'affirmait l'écrivain et commentateur G. K. Chesterton en 1932, « la vérité est que l'irréligion est l'opium du peuple. Partout où les gens ne

croient pas en quelque chose au-delà du monde, ils vénèrent le monde. Mais surtout, il adorera ce qu'il y a de plus fort dans le monde ». Aujourd'hui, la chose la plus forte au monde est la haute technologie. Tant que nous ne cesserons pas d'adorer le temple des saints Pierre, Elon, Zuck ou Marc, nous serons piégés dans l'avenir qu'ils veulent.


Voir la vidéo sur l'article original

Plusieurs appels ont été lancés parmi ses fidèles pour un ticket présidentiel Sam Altman, tout comme les gens l'ont fait pour Musk, bien qu'en plaisantant à moitié – ou par ignorance – étant donné son statut de citoyen non naturel. Il n'en reste pas moins que ces princes de la technologie sèment certainement le terrain avec les conditions nécessaires à leur propre déification, qui sera plus tard mise à profit pour le pouvoir politique.

PRESIDENT ZUCK

Mark Zuckerberg's Political Ambitions Are Grander Than You Think

He's probably going to seek higher office one day, and it looks like he's already preparing for the job.



BY NICK BILTON
AUGUST 8, 2017

<https://www.vanityfair.com/news/2017/08/mark-zuckerberg-political-ambitions-a-re-grander-than-you-think>

Un tweeter a même écrit ce qui suit :

Zuck for President, Elon for Overlord: The Evolving and Desperate Search for American Heroes

For an entire year, I was convinced Mark Zuckerberg would be the next President of the United States. I'm not joking.

In 2017, Zuckerberg had Joel Benenson, Hillary Clinton's chief campaign strategist in 2016; David Plough, President Obama's 2008 campaign manager; and Charles Ommaney, a photographer for both the Bush and Obama presidential campaigns, on payroll. He was on a year-long "listening tour" to visit all 50 states, beginning with Iowa, Ohio, and Michigan. He even had former RNC Chair Ken Mehlman, who ran George Bush's 2004 re-election campaign, on the books. [CNBC](#) and [Politico](#) were speculating about his political aspirations.

That same year, Zuckerberg gave a commencement address at Harvard that [Vanity Fair](#) noted, "seemed less of a commencement address than a stump speech." Indeed, Zuckerberg touched upon topics such as affordable healthcare, helping people find meaning, and workers losing jobs to automation. I've pasted an excerpt that captures the ethos of the speech below:

"So what are we waiting for? It's time for our generation-defining public works. How about stopping climate change before we destroy the planet, and getting millions of people involved manufacturing and installing solar panels? How about curing all diseases and asking volunteers to track their health data and share their genomes? Today we spend 50x more treating people who are sick than we spend finding cures so people don't get sick in the first place. That makes no sense. We can fix this. How about modernizing democracy so everyone can vote online, and personalizing education so everyone can learn?"

In a world where Donald Trump had just become President with esteemed champions such as Chris Christie and a man who unironically calls himself "The Mooch," Zuckerberg seemed to be the logical next step: a more-successful businessman who was more filtered, more PC, and better at getting things done. Facebook had already gotten away with editing the language of news articles to significantly affect human emotion. Indeed, Zuck's company seemed to have a Trumpian-level teflon: Despite being called out by [Forbes](#), [The Atlantic](#), [The New York Times](#), and many others, Facebook had largely escaped public ire.

L'aube de la nouvelle classe dirigeante globaliste

Ce qui échappe à la plupart des gens, c'est que le monde se trouve au bord du précipice, non seulement d'un changement générationnel, tel que décrit plus haut dans la théorie du *quatrième tournant*, mais aussi, potentiellement, d'un changement millénaire bien plus important.

La classe dirigeante qui a prédominé depuis le Moyen Âge est celle des familles de banquiers, qui ont centralisé et globalisé leurs pouvoirs au cours des deux cents dernières années, pendant lesquelles la révolution industrielle a interconnecté notre monde comme jamais auparavant. Cependant, peu de gens semblent assez perspicaces pour comprendre qu'en dépit de l'étendue des pouvoirs des banquiers, il existe aujourd'hui un réel potentiel pour que la classe technocratique les supplante une fois pour toutes et hérite du trône de l'humanité.

En effet, la révolution naissante de l'IA pourrait rendre obsolètes les formes actuelles de monnaie, démantelant ainsi le siège du pouvoir de l'ensemble du système financier mondial. Après tout, malgré tout le pouvoir que la classe bancaire a exercé au cours du siècle dernier, ce pouvoir découle entièrement de sa capacité à imposer son système monétaire à nous, les hôtes, par le biais de la servitude pour dettes et de la participation au travail axé sur la consommation, de l'extraction des rentes, etc. En bref, leur pouvoir nécessite l'exploitation et l'extraction de la vaste base de bétail humain en tant que ressource consommable.

Mais ce que l'ère de l'IA laisse présager, c'est l'élimination potentielle du travail humain, asséchant ainsi la source des richesses de la classe financière. Au cours de la nouvelle ère qui s'annonce, de nouvelles formes de monnaies vont déloger les devises fiduciaires purement financières, ouvrant la voie à un paradigme totalement nouveau, impondérable, régi par des technodieux immortels et transhumanistes, qui sont tous des oiseaux d'une même plume. Pour la première fois dans l'histoire, la classe financière a un concurrent de taille, qui a le pouvoir de renverser et de remplacer entièrement son système.

Ce sont donc ces gens-là qu'il faudra surveiller et dont il faudra se méfier dans les années à venir. Qu'il s'agisse des capitalistes vautours à la morale tordue comme Peter Thiel, des titans milliardaires de la technologie et du lobbying comme Reid Hoffman, qui s'agitent pour destituer Lina Khan, chef de la FTC, qui lutte contre les monopoles, ou des fanatiques de la secte transhumaniste, qui se battent pour la liberté d'expression, aux fanatiques du culte transhumaniste comme Marc Andreessen, qui poussent à franchir toutes les limites éthiques au nom d'un « progrès » indéfinissable, aux narcissiques milliardaires faussement charismatique comme Zuckerberg, Musk et Altman, qui pensent que prendre le pouvoir sur l'humanité a le poids d'un épisode « amusant » des Simpsons. Ce sont nos nouveaux banquiers vénitiens et génois, qui mettent au monde la matrice à venir pour la prochaine époque de l'humanité – qui pourrait, d'une manière reconnaissable, au moins, être sa toute dernière.



Simplicius Le Penseur

Traduit par Hervé, relu par Wayan, pour le Saker Francophone